… Véra entra dans la salle d’embarquement dans laquelle se trouvait Jason. En la voyant arriver, il lui dit, en riant :

— Véra, tu es superbe avec ta robe blanche ! Mais quelle femme, vêtue de cette couleur, pourrait donc espérer s’unir avec moi, avec un diable, un cornu noir? C’est anachronique, totalement anachronique, le seul être pouvant le faire, que nous rencontrerions dans La Chaumière, venant d’époques lointaines à notre monde moderne, serait le Bienheureux, mais un mariage avec lui ne serait pas possible, car il n’est pas vivant, pas de chair et de sang ; c’est une sculpture, tout au plus un symbole, et il n’est constitué que de staff.

Véra s’approcha d’un hublot permettant de voir l’extérieur, l’espace vide et noir entourant, en contrebas, les formes courbes de la Terre autour de laquelle semblaient flotter des nuages d’aspect cotonneux et blancs. Elle observa l’extérieur quelque temps en silence et dit :

— Je vois, en contrebas, des nuages qui habillent la Terre de vêtements blancs, c’est très joli à regarder ; j’ai hâte de plonger vers la Terre et de me mêler à eux. Ce trajet, comme union, me suffira amplement !

À cet instant, un tintamarre de lumières clignotantes et de sons envahit la salle. Des nombres défilant rapidement, inscrits en chiffres géants, lumineux et verts, décroissaient vers le zéro – chiffre étrange, car exprimant le néant. Mais un néant particulier, car à partir de celui-ci, la Vie renaîtra, celle-ci ayant préalablement reçu les graines nécessaires au développement d’actions futures rendant alors le néant, ce néant, de fait, inexistant. Une dizaine d’hommes masqués et armés, kalachnikovs dernière génération en bandoulière et habillés d’uniformes verts – je me répète, de la couleur préférée du diable – envahirent la salle d’embarquement.

Le Typhon s’est maintenant collé à Argo et les passagers pouvaient embarquer – un silence profond s’installa, les lumières s’éteignirent et les portes du sas s’ouvrirent avec grand fracas.

Jason et Véra entrèrent les premiers et s’installèrent dans des fauteuils confortables placés devant des hublots faisant face à l’univers. Les autres accrochèrent leurs armes sur les parois et se ceinturèrent, assis sur des strapontins.

Alors que l’un d’eux faisait un signe de croix, le Typhon se détacha brutalement d’Argo – les câlins d’acier étaient maintenant finis.

Il se cabra et plongea ensuite vers le sol en faisant, au préalable, un looping en arrière, faisant basculer rapidement le regard des passagers du noir de l’univers vers la lumière de la Terre, comme s’ils participaient à l’attraction d’une fête foraine céleste –peureux s’abstenir. Au moment où le Typhon rencontra les premiers nuages, Véra poussa un gémissement de joie et de plaisir. La navette, dorénavant, planait au-dessus de cette région de la France, tel serait un oiseau de proie en chasse. Les passagers voyaient, au loin, se profiler le bleu de la mer Méditerranée et, en s’approchant de la surface de la Terre, ils survolèrent des étendues d’eaux calmes et de joncs dans lesquelles se baignaient des flamants roses, exécutant des ballets, des chorégraphies, stimulés par les musiques du vent jouant une mélodie composée avec les bruits des branches d’arbres et des roseaux en mouvement, ainsi que des ribambelles de chevaux et de taureaux noirs, qui se déplaçaient en liberté surveillée.

Les formes de l’architecture de la Chaumière, avec une toiture en chaume, se profilaient maintenant à l’horizon, et une fois qu’il fut proche de sa destination, le Typhon se cambra une nouvelle fois, s’immobilisa quelque temps en suspension dans l’air, tel un gigantesque colibri d’acier butinant le nectar d’une fleur exotique, et se posa verticalement, en crachant feu, poussière, fracas et vent tourbillonnant, sur une terrasse en béton entourée de bosquets centenaires composés de tamaris aux grappes de fleurs rose bonbon odoriférantes et troncs noueux, en faisant fuir un bélier autochtone et son harem de brebis Mérinos d’Arles, s’y trouvant et broutant, jusqu’alors, en paix – image d’Épinal déchirée…